

On se sert en Allemagne, pour dresser les chevaux sauvages, d'un appareil qu'on peut aussi employer utilement pour des chevaux méchants, qui ne veulent pas souffrir la selle, ni se laisser lever les pieds, et qui se défendent des dents et des pieds.

Cet appareil consiste en un double bridon, avec quatre rênes de chaque côté, en tout huit rênes, un surfaix et une croupière.

Deux rênes servent à relever la tête au cheval, au moyen de la *panurge*. Leurs extrémités sont arrêtées à un anneau au milieu du surfaix; on peut les allonger et raccourcir à volonté. La *panurge* est une petite courroie fixée sur la têtière de la bride, et terminée par des anneaux où l'on passe les rênes.

Deux autres rênes, plus longues que les précédentes, s'attachent à la croupière. Quand on en a besoin, elles sont tenues par deux hommes placés aux deux côtés du cheval; on peut, par elles, renverser un cheval qui se cabre. Les quatre rênes sont attachées à des anneaux fixés au surfaix. L'instructeur les détache et s'en sert au besoin. Toujours sans se servir du fouet, en secouant les rênes pour le faire reculer, en le menaçant du regard et de la voix, en le caressant et lui donnant un peu de liberté quand il cède, on parvient insensiblement à amener le cheval à rester tranquille, à se laisser toucher toutes les parties du corps, à se laisser lever les pieds, enfin à se laisser ferrer et monter.

Le cheval ainsi pris, sent qu'il est sous l'empire de l'homme. Il faut cependant distinguer, pour le traitement, les chevaux qui résiste par crainte, de ceux qui se défendent par méchanceté et par la confiance dans la supériorité de leur forces. Les premiers demandent beaucoup de ménagements, les seconds peuvent être traités plus durement.

Le même officier autrichien indique un moyen qu'il dit être infaillible pour faire tirer les chevaux qui s'y refuse. Ce moyen consiste dans l'emploi suivant d'un cheval bien dressé, calme et franc du collier.

On garnit de leurs harnais le cheval à dresser et celui qui doit aider à faire son éducation. On les conduit dans un endroit tranquille, sur un terrain uni, et autant que possible exempt de pierres. Là on place les deux chevaux croupe contre croupe, on ajoute une paire de traits à ceux qu'ils ont déjà, et on les attache de manière que quand ils sont tendus, les deux chevaux soient à environ 9 pieds l'un de l'autre, et tirent en sens opposé, l'un sur l'autre. L'instructeur se place devant le cheval à dresser, lui faisant face, et tenant dans les deux mains les rênes du bridon. Un aide est placé de la même manière devant le maître d'école, les yeux fixés sur l'instructeur et toujours prêt à exécuter ses ordres, au moindre signe, et sans que celui-ci soit obligé de crier pour se faire comprendre.

Lorsque tout est bien en ordre, l'instructeur secoue les rênes et fait reculer son cheval; en même temps l'aide fait avancer et tirer lentement le maître d'école, de manière qu'il entraîne avec lui l'élève, jusqu'à ce que celui-ci, fatigué de reculer, résiste et se cramponne au sol. Dès que l'instructeur voit cette bonne disposition, le maître d'école cède, et on fait faire à l'élève quelques pas en avant, en le caressant et l'encourageant par des bonnes paroles. On recommence ensuite la même épreuve, et on la renouvelle jusqu'à ce que l'élève résiste vigoureusement, et s'appuie sur le collier comme un cheval disposé à faire usage de toute sa force pour enlever un fardeau. Chaque fois on lui laisse faire quelques pas en avant, de manière à lui faire comprendre qu'il est plus commode pour lui de pousser en avant que de se laisser traîner à reculons. Chaque fois aussi qu'il donne dans les traits, on l'excite, en lui faisant entendre un mot dont plus tard on se servira pour le faire partir : *Hue ! marche ! allez !* ou un *appel de la langue*. Quand on l'aura amené à de bonnes dispositions, on pourra, pour le décider, lui faire sentir légèrement le fouet. Tout cela doit se faire avec calme et douceur, et en éloignant autant que possible les spectateurs inutiles.